

nouvelles îles, comme les Caraïbes et la Jamaïque. Il serait mort de faim dans cette dernière île, sans un stratagème singulier. Il devait y avoir bientôt une éclipse de lune ; il envoya chercher les sauvages des environs, leur reprocha leur dureté à son égard, les menaça qu'ils seraient bientôt un exemple terrible de la vengeance du Dieu des Espagnols, et leur prédit que dès le soir la lune rougirait, s'obscurcirait et leur refuserait sa lumière. L'éclipse commença effectivement quelques heures après. Les sauvages épouvantés, poussant des cris effroyables, allèrent se jeter aux pieds de Colomb, en lui jurant de ne plus le laisser manquer de rien. Colomb, après s'être fait prier quelque temps, se radoucit, et leur promit de demander à son Dieu de faire reparaitre la lune. Elle reparut quelques moments après ; et les infidèles, qui le regardaient déjà comme un homme d'une nature supérieure furent convaincus qu'il disposait à son gré du ciel et de la terre.

Ce fut au retour de cette expédition, en 1505, qu'il confondit ses envieux par une plaisanterie devenue célèbre. Ils disaient que rien n'était plus facile que ses découvertes, dues à un peu de hardiesse et à beaucoup de bonheur. Il leur proposa de faire tenir un œuf droit sur sa pointe, et, aucun n'ayant pu le faire il cassa le bout de l'œuf en appuyant un peu dessus, et le fit ainsi tenir. *Rien n'était plus aisé*, dirent les assistants. — *Je n'en doute point*, leur dit Colomb, *mais personne ne s'en est avisé et c'est ainsi que j'ai découvert les Indes*. C'étaient ces mêmes envieux qui l'avaient mis mal auprès de Ferdinand et d'Isabelle. Des juges, envoyés sur ses vaisseaux mêmes dans son second voyage pour veiller sur sa conduite, le ramenèrent en Espagne les fers aux pieds et aux mains. On le retint quatre années, soit qu'on craignait qu'il ne prit pour lui ce qu'il avait découvert, comme ses ennemis l'avaient insinué, soit qu'on voulut lui donner le temps de se justifier. Enfin on l'envoya renvoyé dans son nouveau monde, et c'était dans cette troisième course qu'il avait aperçu le continent à dix degrés de l'Equateur, et la côte où l'on a bâti Carthagène. Colomb, de retour de ce dernier voyage, termina peu après à Valladolid en 1506, une carrière plus brillante qu'heureuse. On a de ce célèbre navigateur : *De insulis nuper inventis epistola*, dans le second tome de l'*Hispania illustrata*, et dans les *Gesta Dei per Francos* : l'original est en espagnol ; il a été traduit en latin par Aliandre de Cosco. On lui a élevé une statue dans Gênes. Ferdinand Colomb, son fils, écrivit la vie de son père traduite en français, Paris, 1681, 2 volumes in-12. Antoine Gallo, écrivain génois du XIX<sup>ème</sup> siècle, a aussi donné sa vie dans le tome 22 des *Rerum italicarum* de Muratori. Les *Mémoires* de l'académie de Turin, renferment une disser-